



Nicolas Dupont-Aignan IL AURAIT PU ÊTRE MINISTRE DE NICOLAS SARKOZY, MAIS CE GAULLISTE A PRÉFÉRÉ S'ÉLOIGNER ET DEVENIR CANDIDAT À LA PRÉSIDENTIELLE DE 2012.

« Les Français sont écoeurés et résignés »



CHRISTOPHE MORIN / IP3

« Nous sommes dans une phase prérévolutionnaire. Comme on met le couvercle sur la marmite, ça va péter »

Signes particuliers

Son petit plaisir : un livre et du chocolat

- Né en mars 1961, père de deux enfants, enarque • Député de l'Essonne et maire • A voté « non » au référendum sur l'Europe en 2005 • A quitté l'UMP en janvier 2007 • Président de Debout la République • Aurait aimé rencontrer Richelieu • Toujours avec un livre
- Jamais couché avant 1 heure du matin • Accro au chocolat • Défaut : perd puis retrouve ses affaires • Rituel : nage deux fois par semaine • S'il était un mot : liberté.

VSD. En Grèce, vous avez été accueilli comme un héros avec votre proposition de sortir de l'euro. Prochaine étape ?

Nicolas Dupont-Aignan. Je vais aller en Espagne. Parce que nous sommes entrés dans un combat entre les peuples et une oligarchie financière qui s'est emparée du pouvoir et qui impose un traitement de choc inefficace. À force d'être opprimés, les peuples se réveillent.

VSD. Faut-il abandonner l'euro ?

N. D.-A. Il faut un nouveau système monétaire, où chaque pays retrouve sa monnaie, mais ces monnaies seraient coordonnées entre elles. On ne serait plus prisonnier d'une monnaie trop chère.

VSD. Dévaluer l'euro face au yen et au dollar, c'est possible ?

N. D.-A. C'est une question de survie, sinon il n'y aura plus d'industrie en France. Les Américains, les Chinois dévaluent, mais les eurocrates font le contraire !

VSD. Qui dit dévaluation dit augmentation de la dette ?

N. D.-A. C'est l'inverse qui va se passer, on va gagner en compétitivité, on pourra vendre nos produits moins cher et, donc, on pourra rembourser notre dette. C'est le mark qui se réévaluerait, pas le franc...

VSD. Le fait d'avoir eu l'euro nous a aussi protégés d'une crise majeure, non ?

N. D.-A. On a perdu 700 000 emplois et nos entreprises partent toujours à l'étranger. S'il n'y a plus de boulot, il n'y a plus de cotisations sociales, les déficits s'accroissent et notre modèle social s'effondre.

VSD. Rester ou non dans la zone euro, ce sera le thème majeur de la présidentielle ?

N. D.-A. Il y aura deux thèmes majeurs : d'abord, celui du protectionnisme, et je suis ravi qu'Arnaud Montebourg le lance.

VSD. Et le deuxième débat ?

N. D.-A. Le débat sur l'euro est fondamental car le PS et l'UMP ont accepté d'envoyer en Grèce 17 milliards d'euros et ils vont y renvoyer encore 10 milliards. En même temps, on veut économiser 500 millions d'euros en supprimant des postes de policiers, d'enseignants, d'infirmières... De qui se moque-t-on ?

VSD. Il ne faudrait pas renflouer la Grèce ?

N. D.-A. C'est aux ban-

ques d'assumer leurs pertes et aux Grecs de sortir de l'euro pour relancer leur économie.

VSD. Vous regrettez votre rupture avec l'UMP et Nicolas Sarkozy ?

N. D.-A. Pas un instant. L'échec de Sarkozy est lié au fait qu'il n'a pas de marge de manœuvre.

VSD. Son slogan : « je ne vous trahirai pas, je ne vous mentirai pas, je ne vous décevrai pas », vous le dénoncez ?

N. D.-A. Oui, car il a trahi, menti et déçu. Ce n'est pas l'homme que j'attaque, mais il s'est mis sous tutelle.

VSD. Vous avez dit récemment : « la vraie révolution, c'est moi ». Vous n'avez pas vraiment l'air d'un révolutionnaire...

N. D.-A. Les deux principaux partis de France ont démissionné face au nouvel ordre mondial et ils ne font que gérer les affaires courantes.

VSD. Vous avez le sentiment qu'on est en 1788 ?

N. D.-A. En 1788 ou en 1785, je n'en sais rien, mais j'ai la certitude absolue que nous sommes dans une phase prérévolutionnaire. Comme on met le couvercle sur la marmite, ça va péter.

VSD. L'état des Français, c'est quoi ?

N. D.-A. Ils sont écoeurés et résignés. Écoeurés par un monde politique qui ne veut pas voir leurs problèmes, et qui ne les traite pas.

VSD. Qu'est-ce qui vous éloigne et qu'est-ce qui vous rapproche de Marine Le Pen ?

N. D.-A. C'est très simple. C'est elle qui s'est rapprochée en rejoignant des thèmes que je défends depuis vingt ans, avec des gens comme Séguin ou Chevènement. Donc je m'en félicite.

VSD. La préférence nationale, vous êtes pour ?

N. D.-A. On n'en a pas besoin, il y a la citoyenneté.

VSD. Vous avez quasiment dit que vous pourriez gouverner avec le FN.

N. D.-A. Non, ce que j'ai dit c'est qu'il fallait un gouvernement d'union nationale. Et j'ai ajouté « sur mon projet », pas sur celui du FN. Toute personne qui veut supprimer la dictature du bipartisme se voit accusée d'être un allié du Front. Je laisse dire, car tout le monde sait qu'il n'y a rien de commun entre un gaulliste républicain et le FN. ■